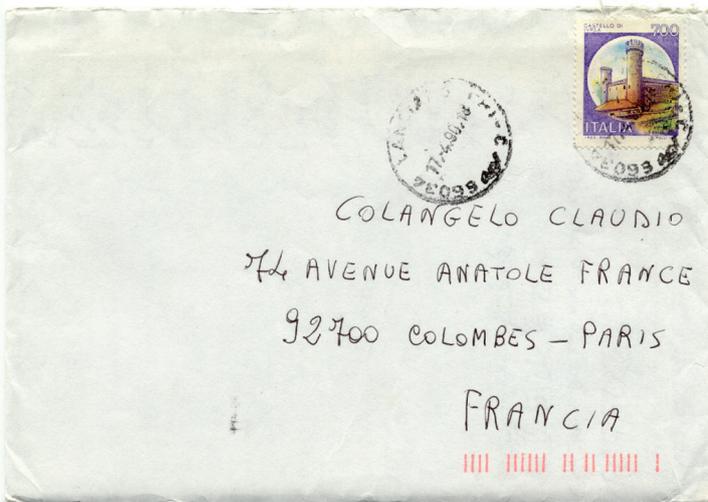


J'ATTENDS DE TES NOUVELLES

Aspetto tue Notizie



Seul en scène autobiographique

De et avec Claudio Colangelo
Mise en scène de Maria Beloso Hall

La Cie Néfertiti La Foraine
332 rue du Vieux Château
69250 Montanay

Tél : 0621020566 - 0621020566
contact@nefertiti-laforaine.com
<http://www.nefertiti-laforaine.com>



LE SPECTACLE

J'attends de tes nouvelles - Aspetto tue Notizie

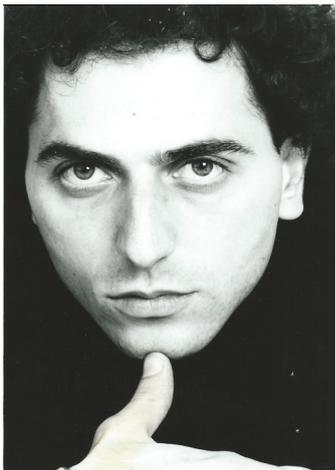
Italie du sud.

Des parents écrivent à leur fils, qui ne répond quasiment jamais.

Douze ans de relation épistolaire à sens unique.

Sur scène, un comédien incarne les trois personnages, le fils, Donatangelo, et ses parents, Nicola et Linda. Ils existent tels qu'ils sont, attachants et agaçants.

Ils s'affrontent, ils s'aiment, ils se pardonnent ; alors, malgré eux, ils se révèlent.



L'auteur et interprète porte un regard délicat sur un quotidien drôle et émouvant, universel et personnel. Il n'a aucun compte à régler avec ses parents, il ne porte aucun jugement sur son silence épistolaire.

Nos propres souvenirs trouvent leur écho dans les siens et font remonter à la surface le conflit entre le désir de partir ailleurs pour être autre et l'acceptation de ses propres racines.



NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Je suis le fils de Nicola et Linda Colangelo. J'ai deux grandes sœurs, Costanza et Annarosa. Je passe mon enfance à Lanciano, une petite ville d'Italie du sud figée dans ses traditions et son catholicisme exacerbé. Mon père, instituteur, m'assène quotidiennement ses conseils paternalistes d'un autre siècle. Ma mère, femme au foyer, c'est la « mamma » toujours prête à défendre sa progéniture. Les deux m'insupportent.

A 18 ans je pars.

Commence alors une correspondance à sens unique qui durera douze ans. Mes parents m'écriront toujours séparément. Je ne répondrai quasiment jamais.

Les lettres, je les lis, je les range.

Après Lanciano, cette nouvelle vie me rend fébrile. Je m'intéresse à tout mais rien ne me retient. Je refuse de m'attacher, de m'installer et surtout de rentrer.

J'abandonne mes études. Je voyage de ville en ville. Je vis de petits boulots. Avec mes parents je ne rentre pas dans les détails et les laisse à l'écart. Annarosa se marie et part vivre en Grèce. Costanza se marie aussi, divorce et reste à Lanciano.

Ma mère cuisine, tricote, regarde la télé, prie et va à la messe chaque matin. Mon père travaille. Le reste du temps, il vit dans le garage, son « espace-laboratoire-salle-de-divertissement » et rêve d'une famille plus « réussie ».

Quant à moi, toujours à la recherche d'expériences inédites, je pousse la porte d'un cours de théâtre amateur. J'ai 23 ans. Je pénètre dans un univers qui me bouscule. Le théâtre s'installe peu à peu dans mon quotidien. Il en devient le fil conducteur. Une école professionnelle puis la scène, mes pérégrinations continuent : Pavia, Roma, Firenze, Bologna, Venezia.

Les lettres, comme mes parents, ont du mal à me suivre.

J'ai vingt-six ans quand j'arrive à Paris. J'absorbe goulument ma nouvelle langue, il française, le français, je joue avec ses sonorités, je lis, je répète et je me produit sur scène.

Ma mère rend visite au Pape. Mon père, lui, travaille et bricole toujours.

L'éloignement, la distance et mon départ pour l'étranger incitent mes parents à m'écrire beaucoup plus souvent.

Le quotidien immuable de ma mère, ses fautes d'orthographe et ses tournures de phrases me font rire, m'attendrissent.

Face aux litanies de mon père je soupire de lassitude. Mais avec le temps, son paternalisme laisse place à son humanité. Du rôle de père autoritaire aux colères d'un homme sans nouvelles de son fils, il me raconte ses peurs, il affiche ses faiblesses.

Ses écrits me touchent, mais je ne brise pas le silence pour autant.

Mon père m'apprend qu'il est atteint d'un cancer. Les médecins lui donnent encore deux mois à vivre.

Il refuse l'hôpital et décide de mourir chez lui. Je rentre. Entouré par la famille, je l'accompagne dans ses dernières semaines.

Je le tiens dans mes bras quand il s'éteint en février 1992.

Je retourne en France. La vie continue, le théâtre aussi.

Dans les années qui suivent je deviens père de trois enfants: Elena, Fabio et Alma.

L'envie de créer une œuvre personnelle autour des lettres se fait de plus en plus forte. Ma paternité transforme ma vision du monde et me rapproche de mes racines.

Je ressors les lettres et pour la première fois je les relis. Mes parents écrivent comme ils parlent, ils se réincarnent et la vie ressurgit. Je redécouvre dans ces bouts de papiers leur amour irréprouvable et je l'accueille sereinement.

La vie continue, le théâtre aussi.

Je veux partager cette histoire.

Elle s'appellera « *J'attends de tes nouvelles* » ...

Claudio Colangelo